

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Michel GALLIKER

Les papes de l'époque contemporaine :
de Pie IX (1846) à Jean-Paul II (2005)

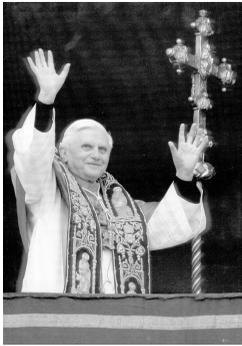
Dans *Echos de Saint-Maurice*, 2006, tome 101, p. 44-50

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

LES PAPES DE L'ÉPOQUE CONTEMPORAINE

DE PIE IX (1846) À JEAN-PAUL II (2005)

Le Pape Benoît XVI exerce sont Magistère depuis plus d'une année. Suc-



cédant à un Souverain Pontife exceptionnel, qui restera comme une des plus grandes personnalités du XXe siècle, Benoît XVI se veut être un Pape « au service de l'unité doc-

trinale et pastorale du Peuple de Dieu » (Homélie prononcée en la Basilique Saint-Pierre de Rome le 29 juin 2006). Sa vision ecclésiale est avant tout œcuménique. Fera-t-il avancer l'Église sur la voie du rapprochement avec les autres Confessions chrétiennes ? Il faut l'espérer.

Ce survol de l'histoire pontificale récente, paru dans le Journal édité par l'aumônerie du Collège (*Stand'Up*, n° 10, juin 2005, pp. 13-14) visait à donner aux élèves quelques points de repères.

«Viva il Papa». Cette acclamation de la foule romaine a retenti le 19 avril 2005 pour accueillir l'élection de Benoît XVI, nouveau chef de l'Église catholi-

que. Ce titre (du grec *patros/père*) est devenu avec les siècles le plus populaire pour désigner le successeur de Pierre. D'autres titres lui sont également attribués. Celui de Serviteur des serviteurs de Dieu, dû à Grégoire le Grand (590-604), est un des plus beaux. Si on jette un regard sur l'histoire récente de la papauté, le 265^e pape succède à une suite impressionnante de grands Souverains Pontifes depuis Pie IX.

Exerçant une autorité spirituelle et juridictionnelle sur les catholiques romains, pouvoir qui s'est imposé au cours des siècles, le Pape est aussi le souverain d'un petit État de 44 ha. Les États Pontificaux, dus à la Donation de Pépin le Bref en 755-756, ont existé jusqu'à la prise de Rome le 20 septembre 1870 par les troupes italiennes du général Cadorna. Pendant un demi-siècle, la question romaine pose un problème pratique et diplomatique: le Pape s'estime prisonnier au Vatican. Le 11 février 1929, les accords du Latran signés par le cardinal Gasparri, Secrétaire d'État, et Mussolini, chef du gouvernement italien, apportent une solution de compromis: le Pape redevient un chef d'État et un arrangement financier dédommage le Saint-Siège pour la perte de ses anciens territoires.

Pie IX (1792-1846-1878)



Devenu pape à cinquante-quatre ans, Giovanni Maria Mastai-Ferretti eut un pontificat de trente-deux ans. Son règne est important car il a coïncidé avec une

période de mutations économiques, sociales et culturelles (essor du capitalisme, naissance du monde ouvrier, développement des sciences).

Pour l'histoire, il reste le Pape de l'affrontement avec le monde moderne. Pie IX s'est montré un adversaire de toutes les idées «modernes» du XIX^e siècle. L'encyclique *Quanta cura* et le *Syllabus* (1864) condamnent toutes les doctrines de ce siècle: rationalisme, étatismisme, socialisme, libéralisme.

Son pontificat fut celui d'une grande vitalité pour l'Église: floraison des ordres religieux, élan missionnaire (Afrique, Asie), mouvements de dévotion. Le culte marial se développe à la suite d'apparitions de Marie (en particulier celle de Lourdes) et prend appui sur le dogme de l'Immaculée Conception prononcé le 8 décembre 1854.

Enfin, l'autorité du Pontife romain ne cesse de se renforcer. L'Ultramontanisme l'a emporté au sein de l'Église. La primauté pontificale est affirmée. Avec Pie IX, elle devient une monarchie centralisée, la Curie romaine intervient dans toutes les questions religieuses; les Églises nationales sont de plus en plus soumises au contrôle de Rome. Surtout, la Constitution *Pastor aeternus*,

proclamée au Concile Vatican I (1870), accorde au Pape une prééminence spirituelle, jamais détenue jusqu'alors, avec le dogme de l'infaillibilité pontificale.

Affaibli par la perte des États Pontificaux en 1870, la papauté sort cependant renforcée au terme de ce pontificat. Il reviendra à son successeur de permettre à l'Église de nouer un nouveau contact avec ce monde du XIX^e siècle. Jean-Paul II le béatifiera en l'an 2000.

Léon XIII (1810-1878-1903)

Élu pape le 20 février 1878, **G i o a c c h i n o** (Joachim) Pecci occupe une place particulière dans l'histoire de la papauté. Il est le premier pape du XIX^e siècle à vouloir présenter



l'image d'une Église qui se penche vers les problèmes de son temps et qui propose des solutions chrétiennes. Ferme dans les principes comme son prédécesseur, il sait se montrer souple dans leur application. Grand Pape politique, il a cherché à apparaître comme un guide moral pour l'humanité. Dans ses encycliques à portée politique, il reconnaît la légitimité des pouvoirs mais soutient le droit de l'Église à combattre toute législation inique. Ouvert à la question ouvrière, il jette les bases de la doctrine sociale de l'Église avec l'encyclique *Rerum novarum* (1891). Désormais la justice sociale devient un prin-

cipe directeur de l'enseignement pontifical. Les Papes du XX^e siècle ne feront que développer cette pensée: Pie XI dans *Quadragesimo anno* (1931), Paul VI dans *Populorum progressio* (1967) et Jean-Paul II dans *Centesimus annus* (1991).

L'ouverture de ce pape toucha aussi la recherche intellectuelle. Afin de faire face au positivisme et au scientisme, il favorisa la renaissance des études théologiques, exégétiques et historiques au sein des universités catholiques.

Pie X (1835-1903-1914)

Issu d'un milieu pauvre de Riese en Vénétie, Giuseppe Sarto, ordonné prêtre en 1858, eut une carrière exclusivement pastorale: prêtre de paroisse, directeur spirituel de séminaire, évê-



que de Mantoue en 1884, patriarche de Venise en 1893. Après le Pape politique, que fut Léon XIII, les cardinaux choisissent un guide spirituel.

Moins diplomate que son prédécesseur, Pie X adopte une attitude intransigeante sur le plan politique. Avec la France, les relations extrêmement difficiles aboutissent en 1905 à la Loi de Séparation de l'Église et de l'État. Son incompréhension de la situation française l'amena aussi à condamner Le Sillon, mouvement politique des jeunes catholiques français fondé par Marc Sangnier. Défenseur de la doctrine, il

fut amené à lutter contre les dérives théologiques du courant moderniste, condamné par l'encyclique *Pascendi* (1907). Sur le plan institutionnel, il lança, en 1904, la codification du droit canon sous la direction de Mgr Gasparri, prit des mesures pour améliorer la formation des futurs prêtres dans les séminaires. Très spirituel, il développa la pratique eucharistique par l'invitation à la communion fréquente et à celle des enfants. Pie XII le canonisera en 1954.

Benoît XV (1854-1914-1922)

Giacomo della Chiesa devint pape le 3 septembre 1914, à un moment dramatique de l'histoire contemporaine. La Première Guerre mondiale venait de



commencer. Au cours du conflit, il chercha à promouvoir la paix. Sa proposition de médiation en 1917, soutenue par le bienheureux Charles de Habsbourg, empereur d'Autriche, fut repoussée par les autres belligérants (en France, il fut surnommé le «Pape boche»). De son action à la tête de l'Église, il faut retenir la promulgation du Code de droit canonique (1917) et l'encyclique *Maximum illud* du 30 novembre 1919, dans laquelle le Pape montre la volonté de l'Église de séparer l'action missionnaire de la politique coloniale des puissances européennes.

Pie XI (1857-1922-1939)

Le lombard Achille Ratti eut pendant longtemps une carrière intellectuelle. Brillant érudit, titulaire d'un triple doctorat en théologie, philosophie et droit canonique, il est chargé de la direction de la Bibliothèque ambrosienne à Milan. Cette charge, il l'occupe vingt-six ans jusqu'à sa nomination à la Bibliothèque vaticane en 1914. Après un passage à la nonciature de Varsovie (1918-1921), il est nommé archevêque de Milan. Son épiscopat milanais est de courte durée: il est élu Pape le 6 février 1922. L'œuvre de ce pontife, volontaire — son expérience d'alpiniste en est une preuve — autoritaire, parfois colérique est immense. Il règle la Question romaine. Sur le terrain politique, il eut des messages forts pour dénoncer les totalitarismes et les dangers des extrémismes politiques: dénonciation de l'Action française en 1927, virulente attaque contre le nazisme en 1937 avec l'encyclique *Mit brennender Sorge* (après avoir signé le Concordat de 1933 avec l'Allemagne hitlérienne, Pie XI a rapidement compris la nocivité du régime nazi), condamnation du communisme athée dans l'encyclique *Divini Redemptoris* (1938).

Son action sociale a marqué des générations. Il promeut les mouvements d'action catholique (JOC / Jeunesse Ouvrière Catholique), intervient sur la



question sociale (encyclique *Quadragesimo anno*), écrit sur le mariage et la famille.

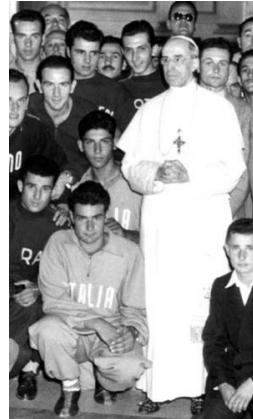
Dans la vie de l'Église, Pie XI apporte son soutien au mouvement ouvrier naissant (Conversations de Malines) il favorise l'émergence d'un clergé autochtone dans les pays de mission: ainsi en 1926 il sacre les premiers évêques chinois.

Sa grande culture l'a amené à fonder Radio Vatican en 1931 — sous l'égide du savant italien Marconi — et l'Académie pontificale des Sciences en 1936.

Quoiqu'affaibli par la maladie (cancer), Pie XI lança jusqu'à la fin de son pontificat des paroles fortes. Une phrase-choc, prononcée le 6 septembre 1938, «Nous sommes spirituellement des Sémites» montrait son hostilité au racisme.

Pie XII (1876-1939-1958)

A ce Pape reste attachée, depuis quelques décennies, la lourde responsabilité d'être resté silencieux devant l'Holocauste. Le temps devrait permettre de porter un jugement plus serein sur Pie XII, Pape adulé de son vivant.



Descendant d'une grande famille romaine au service de la papauté, Eugenio Pacelli eut une carrière de

grand serviteur de l'Église. Ainsi de 1917 à 1929, il est nonce en Allemagne, à Munich puis à Berlin. Pie XI le nomme Secrétaire d'État pour remplacer le cardinal Gasparri. Les dangers du moment (menaces de guerre) ont contribué au choix de Pacelli comme Pape. Il fallait un Souverain Pontife conscient de la gravité des problèmes. Pie XII possédait toutes les qualités pour diriger l'Église en ce temps de crise. Son intelligence supérieure, ses talents de diplomate, sa connaissance du gouvernement de l'Église le prédisposaient à la charge suprême.

Certes, ses appels à la paix ne furent pas entendus. Durant le conflit — et c'est ce que plus tard on lui reproche — il a agi en politique et diplomate tout en favorisant des actions caritatives en faveur des Juifs mais à aucun moment il n'a dénoncé le génocide perpétré contre les Juifs.

Après la Seconde Guerre mondiale, son rôle politique n'a pas cessé. Il apparut comme le champion du monde libre occidental, invitant les catholiques de l'Europe de l'Est à la résistance au régime communiste athée et dénonçant la menace communiste en Italie et en France. De plus, le Saint-Siège n'hésite pas à appuyer le processus de décolonisation.

Dans la vie de l'Église, son rôle est essentiel. Car de nombreuses réformes dans la vie liturgique, le soutien apporté aux études religieuses (exégèse, liturgie) ont préparé l'Église à s'engager sur la voie de la réforme que son successeur Jean XXIII suscitera en convoquant le Concile Vatican II. Après avoir consulté les évêques du monde entier, Pie XII use

de son pouvoir pour prononcer le dogme de l'Assomption. Les années cinquante furent cependant marquées par un certain raidissement, pour preuve l'interruption en 1954 du mouvement des prêtres-ouvriers.

Jean XXIII (1881-1958-1962)



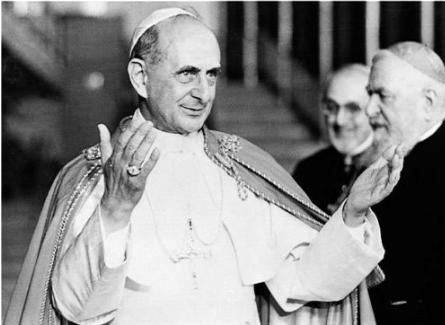
Le «Bon Pape Jean» béatifié en l'an 2000 par Jean-Paul II a laissé un souvenir inoubliable. En 1958, les cardinaux pensaient faire une pause après le long pontificat de Pie XII. Angelo Roncalli,

alors patriarche de Venise, est apparu comme l'homme adéquat. Son grand âge laissait augurer d'un mandat assez court. Né dans une famille de pauvres paysans dans le diocèse de Bergame, sa carrière fut longtemps celle d'un diplomate de l'Église: nonce à Sofia en 1927, puis à Ankara dès 1934, enfin à Paris dans les années qui suivirent la Libération. Pie XII le choisit comme patriarche de Venise en 1953.

Son court règne a conduit aux plus importantes mutations de l'Église catholique depuis le Concile de Trente. En effet, le 25 janvier 1959, il convoque les évêques de monde entier à participer à un concile: ce sera Vatican II dont il ne présidera que la première session. Ce Pape, qu'on jugeait conservateur, va proposer un programme novateur, permettre à l'Église de se réconcilier avec son temps.

Pape du Concile, il fut aussi Pape de la Paix. Ses encycliques *Mater et Magistra*, *Pacem in terris* eurent un retentissement immense. Quelques semaines avant sa mort, il recevait le Prix Balzan de la Paix (prix soviétique analogue au Prix Nobel).

Paul VI (1897-1962-1978)



Appartenant à une famille bourgeoise de la région de Brescia, marquée par les idéaux de la démocratie chrétienne: son père fut un des fondateurs du Parti Populaire italien qui a précédé la Démocratie chrétienne italienne, Paul VI (Giovanni Battista Montini) fut un pape exceptionnel à un moment critique de l'histoire de l'Église. Sa longue carrière au sein de la Curie de 1924 à 1954, puis à la tête de l'archevêché de Milan l'avait préparé à assumer le Magistère pontifical.

Timide, solitaire, anxieux — Jean XXIII le surnommait Hamlet — Paul VI fut un Pape humaniste aux idées généreuses et aux gestes prophétiques.

Comme Pape, il eut à conduire Vatican II à son terme et à engager les réformes institutionnelles (restructuration de la Curie romaine, institution du

Synode des Évêques, création du Conseil pontifical des Laïcs, etc.) et à ordonner les réformes liturgiques.

Humaniste, son intérêt pour la philosophie française l'a amené à traduire en italien l'œuvre de Jacques Maritain.

Homme de la vie, il a affirmé dans l'encyclique *Humanae vitae* (1969) le respect fondamental que l'on doit à la vie.

Homme de la Paix, il a œuvré à la suite de Jean XXIII pour la défense des Droits de l'Homme. Son discours à la tribune des Nations-Unies (octobre 1965) fut un texte inspiré. Dans l'encyclique *Populorum progressio* (1967,) il pose des exigences de justice afin de favoriser le développement économique du Tiers-Monde.

Homme aux gestes prophétiques, il commença les grands voyages apostoliques que Jean-Paul II continuera. Le premier voyage en janvier 1964 conduira Paul VI à retourner aux sources du Christianisme. Son voyage en Terre Sainte reste surtout marqué par la rencontre chaleureuse et fraternelle avec le Patriarche de Constantinople Athénagoras. Leur accolade mit fin à neuf siècles de séparation. L'œcuménisme pouvait désormais avancer d'une façon irréversible.

Ses dernières années furent marquées par la crise de l'Église: effondrement de la pratique religieuse, chute des vocations à la prêtrise, mouvements contestataires (théologie de la Libération en Amérique du Sud, mouvement intégriste en Europe).

Paul VI sut dans ces années septante maintenir le cap. Jean-Paul II n'a

cessé de dire son admiration devant l'action de ce grand Pape, décédé au soir du 6 août 1978, en la fête de la Transfiguration.

Jean-Paul Ier
(1912-août 1978-septembre 1978)

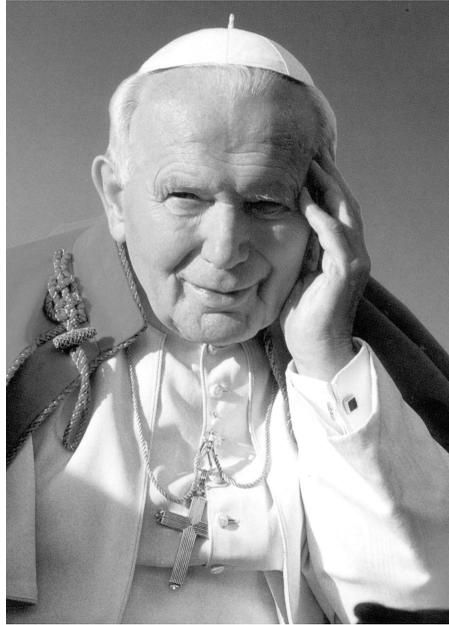
Un mois suffit pour ce Pape à occuper une place particulière. Né le 17 octobre 1912 à Canale Agordo (Province de Belluno) au sud des Dolomites, issu



d'une famille très modeste — son père était ouvrier —, Albino Luciani est ordonné prêtre le 7 juillet 1935. Sacré évêque par Jean XXIII le 27 décembre 1958 dans la Basilique Saint-Pierre, il est chargé du diocèse de Vittorio Veneto (Vénétie). Son activité pastorale fut intense sur le plan spirituel et social. En 1969, Paul VI l'appelle à occuper le siège patriarcal de Venise. Le 16 septembre 1972, il y eut ce moment émouvant, vu comme un signe pour l'avenir, lors de l'accueil du pape Paul VI. Ce dernier lui donne son étole, geste d'une grande confiance. Son pontificat, très court, n'a donné lieu à aucune décision. Mais sa simplicité, son humilité, sa délicatesse envers les petites gens ont donné à la papauté une image nouvelle. Il est resté dans les mémoires comme le «Pape du sourire». En choisissant pour la première fois de l'histoire de l'Église

un nom composé, il voulait montrer qu'il visait à être le continuateur de Jean XXIII et de Paul VI. Reprenant le même nom, son successeur suivit la même inspiration.

Jean-Paul II (1920-1978-2005)



Au soir du lundi 16 octobre 1978, au huitième tour de scrutin, les cent onze cardinaux, réunis en Conclave, élisent le 264^e successeur de l'Apôtre Pierre. Leur choix s'est porté sur le cardinal Karol Wojtyła, archevêque de Cracovie, le premier Pape non italien depuis la mort d'Adrien VI, d'origine hollandaise, en 1523. Un des plus grands pontificats de l'histoire de l'Église commence...

Michel Galliker